

ACTE I

PERSONNAGES

Premier Tableau

PACCHENE, ex-ecclésiastique, d'âge indéfinissable,
détriste lui une vie ecclésiastique intense

ISSUE DE SECOURS

— Bienheureux les malheureux car ils seront comblés
— Malheureux les malchanceux car ils seront fortunés.
— Malheureux les sans-toile car ils verront les Cieux...
— Malheureux tout le monde, sauf vous, espèce de cornard d'homme à
— Vous devriez croquer dans le feu éternel, plongé dans
— jusqu'à la gueule
— avec un bon
— fourche maligne pour faire sauter le nez
— respectable de son oeil malicieux : Alors, qu'avez-vous
— ces deux pauvres bougres ?

Il se penche lentement en même temps que la cotte de Pacchene.

— Bienheureux les malheureux car ils seront comblés

— Malheureux les malchanceux car ils seront fortunés.

— Malheureux les sans-toile car ils verront les Cieux...

— Malheureux tout le monde, sauf vous, espèce de cornard d'homme à

— Vous devriez croquer dans le feu éternel, plongé dans

— jusqu'à la gueule

— avec un bon

— fourche maligne pour faire sauter le nez

— respectable de son oeil malicieux : Alors, qu'avez-vous

— ces deux pauvres bougres ?

—

—

—

—

—

—

—

PERSONNAGES

PACEBBENE, ex-sacristain, d'âge indéfinissable,
derrière lui une vie ecclésiastique intense

CIRILLO, ex-souffleur, d'âge indéfinissable,
derrière lui une vie théâtrale intense

LA VOIX DES CHATS DU QUARTIER,
des deux sexes et de tous âges

*L'action se situe dans une ville comme Naples,
dans un quartier touché par le bradisésisme.*

ISSUE DE SECOURS a été créée en France, le 1er février 1990,
sous le titre *EMERGENZA*, au Théâtre de l'Agora d'Evry

Elle a été jouée au Théâtre des Arts (Cergy-Pontoise)
du 9 au 18 février 1990
et au Théâtre 71 (Malakoff) du 7 mars au 8 avril 1990
avec :

Serge MAGGIANI, dans le rôle de Cirillo

Daniel BERLIOUX, dans le rôle de Pacebbene

Mise en scène : Pierre ASCARIDE

Décors et costumes : Gérard DIDIER. Lumières : Ghislaine GONZALES

Co-production : Théâtre 71 (Malakoff), Théâtre sans domicile, Théâtre des Arts (Cergy-Pontoise),
Théâtre de l'Agora (Evry),

avec la collaboration de l'Istituto del Dramma Italiano (IDI).

ACTE I

Premier Tableau

La scène est plongée dans l'obscurité totale.

PACEBBENE.- (*marmonnant comme en prières*) Regardez les oiseaux du ciel : se préoccupent-ils de ce qu'ils vont manger ? Certainement pas ! Et pourtant le Seigneur pourvoit à leurs aliments. Regardez les lys des champs... se préoccupent-ils peut-être de la façon dont il vont s'habiller ? Certainement pas ! Et pourtant le Seigneur pourvoit à leurs vêtements... En vérité en vérité je vous le dis : Bienheureux les pauvres, car ils seront riches de Dieu... Bienheureux les assoiffés de justice, car ils seront satisfaits...

La lumière monte lentement en même temps que la voix de Pacebbene.

PACEBBENE.- ...Bienheureux les malheureux car ils seront consolés
 Bienheureux les malchanceux car ils seront fortunés.
 Bienheureux les sans-toits car ils verront les Cieux...
 Bienheureux tout le monde, sauf vous, espèce de cornard (*hurlant à présent*) ! Vous devriez crever dans le feu éternel, plongé dans l'huile bouillante jusqu'à la gueule le cul collé au fond de la marmite comme un gros beignet baveux avec un Bon Dieu de Satan qui vous pique sans arrêt de sa fourche maligne pour faire gicler le trop plein d'huile sous le regard implacable de son oeil malicieux : "Alors, qu'est-ce que tu leur as fait, à ces deux pauvres bougres ?... Hein ?... Qu'est-ce que tu leur as fait ?

Maintenant il est évident que Pacebbene est en train de se disputer avec quelqu'un. Il est à la fenêtre, immobile, au fond du plateau, dos au public. Le décor révèle une angoissante précarité, soulignée, s'il en était besoin, par de nombreuses fissures aux murs. Deux poteaux, placés visiblement pour soutenir le plafond, divisent l'espace en trois parties. De chaque côté de cette sorte de tryptique, deux lits. L'un défait et vide, l'autre gonflé et inerte...

PACBBENE.— (*sans s'interrompre*) Et alors vous répondez : "Pitié ! Pitié, Satan chéri !" Le diable : "Qu'est-ce que tu leur as fait. Avant tout, tu dois me dire ce que tu leur as fait, à ces deux types !" Mais vous faites semblant de ne pas comprendre : "Mais quels types ? Je ne me rappelle pas... j'ai comme un trou ici. Et lui : "A Pacebbene et à Cirillo" et il vous donne un grand coup de fourche sur le crâne, en plein sur le trou ! Alors vous sentez un froid terrible vous envahir, oui, oui monsieur parfaitement, même dans le feu, même dans la marmite, et même dans l'huile bouillante. Pourquoi ça serait pas possible ? C'est ça qui est bien en enfer. Et puis ça me plaît bien à moi comme ça ! Et alors vous répondez : "Je leur ai envoyé l'expert !" "Et après ?" "Je leur ai envoyé l'arrêt d'expulsion !" Et après : "Je leur ai envoyé le tremblement de terre et le «brakiséisme» pour les jeter dehors. Mais maintenant, je me suis repenti ! Pitié ! Pitié... mon petit Beelzébuth ! Pitié !..." Alors le diable réfléchit un moment...se regarde les ongles, se gratte le crâne,... soupire,... et puis pris de pitié prend une petite louche et verse encore un peu d'huile bouillante dans la marmite ! Ça vous a plu la petite parabole ? Alors ne venez plus vous payer notre tête ! Nous avons à faire. Ne pas déranger ! Do not disturb ! On n'a pas de temps à perdre avec vous. Et puis, écoutez-moi un peu, ne nous envoyez plus personne de vos émissaires, encaisseurs, hypocrites, ces espèces de sépulcres blanchis, de pédés répugnants. Ou sinon, on le chope par l'oreille et on le jette hors du temple... (*un temps*) Et attendez, j'aimerais bien savoir ce que vous en faites de votre argent... et aussi du nôtre ? Vous vous le mangez avec les femmes, hein ? Avec vos quatre petits boudins, y compris vos propres mères. Vous vous les payez toutes habillées, couvertes de fourrures. Et vous pensez comme ça cacher votre honte !... Mais ne vous faites pas d'illusions, même cachée la honte se voit, elle transparait, elle pue. (*à nouveau angélique*) En vérité, en vérité, je vous le dis, se préoccupent-ils, les lys des champs, de la façon dont ils vont s'habiller ? Certainement pas ! Et pourtant, le Seigneur pourvoit à leurs vêtements !...

CIRILLO.— (*émergeant de dessous les couvertures*) En direct de la loge de Saint Pierre : Sa Sainteté le Pape !

PACBBENE.— (*qui ne relève pas*) Et ce n'est pas la peine de battre votre coulepe à l'église. Vous n'irez pas au Paradis. N'y songez même pas ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un

riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Ç'a été dit, ç'a été écrit, et si vous lisez bien, c'est même marqué dans le journal !

CIRILLO.- (*calme*) Là tu te trompes. Parce que, avec les temps qui courent, il passe le riche, il passe même par le trou d'une aiguille. Parce que, de toutes façons, il se le fait faire sur mesure... et il nous baise tous les deux ! Alors que le chameau il peut toujours l'attendre le Paradis !

PACBBENE.- Bravo ! T'es pas encore réveillé que tu mets déjà en doute la parole de Dieu et que tu commences à blasphémer ! Faisons le signe de la croix, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ! Ecoute, si tu t'es levé avec cette intention, moi je prends la porte et je m'en vais ! Compris ?...

CIRILLO.- (*sans s'émouvoir*) Hé bien ! Vas-y...

PACBBENE.- Quoi ! tu crois que je vais me dégonfler ?

CIRILLO.- Hé bien ! vas-y alors ! Je te retiens peut-être ? Suis-je par hasard en train de t'en empêcher ?... dis-moi ?... Sors !

Pacbbene hésite, se retourne.

CIRILLO.- (*en se moquant de lui*) "Veux-tu donc partir ? Le jour n'est pas proche encore : c'était le rossignol et non point l'alouette qui perçait de sa voix ton oreille craintive. Toutes les nuits, il chante sur le grenadier, là-bas..." Roméo et Juliette, Acte III scène V...

PACBBENE.- (*fait un autre pas vers la porte, puis revenant*) Mais, qu'est-ce que tu vas chercher ?... Tu voudrais dire, alors, que les chameaux, eux aussi, ne sont pas des créatures de Dieu, qu'ils ne peuvent pas aller au Paradis ?... Elle est jolie, ta justice ! Ces pauvres bêtes qui sont nées déjà avec une bosse quand, des fois, c'est pas avec deux !

CIRILLO.- (*magistral*) Chameau avec deux "m" !...

PACBBENE.- (*hésitant*) Et deux bosses ?...

CIRILLO.- Non monsieur ! Le chameau cité dans l'Evangile est une espèce de corde, et non l'animal dont tu parles.

Pacbbene fait un geste d'incompréhension, comme pour dire : mais qu'est-ce que tu racontes ?

CIRILLO.- Et ne me crois pas !... (*puis logique*) Mais ça te paraît possible qu'un écrivain comme Saint Mathieu, inspiré par la grâce divine de surcroît puisse écrire une telle connerie ? Quel rapport il y aurait entre

PREMIÈRE PARTIE

PERSONNAGES

par ordre d'apparition en scène

L'ABERRATION DES ÉTOILES FIXES

Solo: elle a toujours été sage, intérieure, modeste mais bien sûr, elle a une grande personnalité.

ANTONIO DON
PRISCILLA

PASSIFLORA, trente-cinq ans, belle de nuit
elle est si douce que les yeux se fixent sur elle sans la regarder.

RAMON, ex-dominant de la zone, la soixantaine bien portante
c'est un homme à succès, riche, il a une belle maison.

Les deux autres sont sur quatre-vingt-cinq ans, ils ont une maison
de campagne. On les a frappés au premier regard par
l'aspect de leur vie, de leurs habitudes, de leurs goûts
intellectuels nationaux et d'autres pays.

C'est le soir, Antonio, environ cinquante ans, vint à l'embouchure d'un canal
par une situation naturelle que par son absence d'exercice, est assis au bureau. Il
porte une veste d'intérieur et semble occupé à tracer de grandes lignes sur une
nouvelle carte géographique. Priscilla, sa sœur aînée, maigre et sèche, est la
jeune femme de la vieille fille, aux dents refusées. Elle entre avec un plateau,
sourit et ne pas faire de bruit, et pose une tasse fumante sur le bureau. Puis
elle s'assoit discrètement, comme elle est entrée. Antonio, sans interrompre
son travail, commence à boire lentement sa tisane. Mais, à la troisième gorgée,
il porte ses mains à sa gorge en râlant... Il se lève pour aller dans la cuisine, à
la suite de Priscilla... Il y renonce, n'en trouvant pas l'énergie, et revient
à l'étage... Il essaye vainement d'appeler au secours... Enfin, n'obtenant
pas de solution, il saisit un petit vase et le jette avec force par terre...
Priscilla, attirée par le bruit, apparaît sur le seuil de la cuisine, prend
conscience de la situation et vole au secours de son frère.

PERSONNAGES

par ordre d'entrée en scène

ANTONINO DONATI, la cinquantaine

PRISCILLA DONATI, sa soeur, un peu plus âgée

PASSIFLORA, trente-cinq ans, belle de nuit

RAMON, ex-dompteur de lions, la soixantaine bien portée

PREMIERE PARTIE

Salon-salle à manger. Intérieur modeste mais bien tenu, qui donne une impression de propreté.

Sur la paroi du fond, la porte d'entrée, à côté un porte-manteau avec un manteau accroché, une porte donnant sur la cuisine. Entre les deux portes, un grand buffet. Sur la paroi de droite, deux autres portes, l'une donne sur la chambre d'Antonino, l'autre sur celle de Priscilla. Entre les deux portes, une bibliothèque.

Sur la paroi de gauche, un balcon, à côté duquel un petit divan et deux petits fauteuils forment le coin-salon.

Au centre de la pièce, une table-bureau et quatre chaises. A droite, au premier plan, bien visible, une masse aux contours mal définis, plus longue que large, d'environ deux mètres sur quatre-vingt centimètres, recouverte d'une housse en plastique descendant jusqu'au sol. On est frappé au premier regard par l'étalement d'un bon nombre de cartes de géographie, de plans, de guides touristiques nationaux et d'autres pays.

C'est le soir. Antonino, environ cinquante ans, voué à l'embonpoint moins par sa constitution naturelle que par son absence d'exercice, est assis au bureau. Il porte une veste d'intérieur et semble occupé à tracer de grands signes sur une immense carte géographique. Priscilla, sa soeur aînée, maigre et sèche, est le type même de la vieille fille aux désirs refoulés. Elle entre avec un plateau, attentive à ne pas faire de bruit, et pose une tasse fumante sur le bureau. Puis elle s'éloigne discrètement, comme elle est entrée. Antonino, sans interrompre son travail, commence à boire lentement sa tisane. Mais, à la troisième gorgée, il porte ses mains à sa gorge en râlant... Il se lève pour aller dans la cuisine, à la suite de Priscilla... Il y renonce, n'en trouvant pas l'énergie, et revient s'asseoir... Il essaye vainement d'appeler au secours... Enfin, n'entrevoquant pas d'autre solution, il saisit un petit vase et le jette avec force par terre... Priscilla, attirée par le bruit, apparaît sur le seuil de la cuisine, prend conscience de la situation et vole au secours de son frère.

PRISCILLA.- *(tremblante)* Mon Dieu ! ...

ANTONINO.- *(râlant)* Ahr ! ... Aahrr ! ...

PRISCILLA.- Ça ne va pas ? ... Qu'est-ce qui se passe ? ...

ANTONINO.- *(montrant sa bouche)* Ahhrr !

PRISCILLA.- La camomille ? ... Non, impossible... C'est la marque que nous prenons toujours.

ANTONINO.- *(se débattant désespérément)* Ahrr !

PRISCILLA.- Tu as avalé le capuchon de ton stylo ?

ANTONINO.- *(cherche fébrilement le capuchon du stylo et le lui montre)*
Ahr ! ...

PRISCILLA.- *(sûre)* Ah, j'ai compris, tu as soif. *(elle va pour s'en aller)* Un bon verre d'eau...

ANTONINO.- *(la retenant par sa jupe)* Ahhhhhrrrrr !

PRISCILLA.- *(désorientée)* Antonino, mon chéri, essaye d'être plus clair.

ANTONINO.- *(mime quelque chose qui ressemble vaguement à un crochet)*
Ahr ! ... Ahr ! ...

PRISCILLA.- *(comprenant enfin)* Ah, quelle idiote de ne pas y avoir pensé plus tôt ! ... Résiste, résiste de toutes tes forces ! ... *(elle court à un tiroir et en sort une petite cuillère).*

Antonino continue à se contorsionner, il écarquille les yeux, râle...

PRISCILLA.- J'arrive ! *(mais elle s'attarde pour désinfecter soigneusement la cuillère à l'alcool).*

Antonino, cyanosé, saisit un coussin et le jette violemment contre Priscilla.

PRISCILLA.- Me voilà, me voilà... *(elle se précipite en brandissant la cuillère)* Ouvre grand la bouche... encore... encore...

Antonino s'exécute. Priscilla le dominant, s'affaire avec la cuillère dans la bouche d'Antonino.

PRISCILLA.- *(rassurante)* Du calme... Encore un moment, nous y sommes. Ne bouge pas, je t'en prie, tu vas tout faire rater ! ... Voilà, je la retourne, tout doucement... *(trionphante)* j'aperçois la pointe... *(après un ultime effort)* La voilà.

Antonino halète, il est encore bouleversé. Priscilla jette un dernier coup d'oeil dans la bouche (toujours ouverte) de son frère, puis s'éloigne satisfaite pour ramasser les tessons sur le sol.

PRISCILLA.— (*ramassant*) Oh ma mère, cette fois-ci tu m'as fait suer sang et eau !

ANTONINO.— Ah ?

PRISCILLA.— (*se retournant à peine*) Tu peux la refermer, la bouche... Tu ne vas pas béer jusqu'à demain matin ?

ANTONINO.— (*après un dernier "Ah" referme la bouche*).

PRISCILLA.— (*enveloppe les tessons dans un journal et va vers la cuisine*) Sang et eau !

ANTONINO.— (*hésitant, d'une voix incertaine*) Le... capuchon du stylo... d'accord... la camomille aussi, admettons... Mais crois-tu que quand on veut boire, on fait tout ce bastringue ?

PRISCILLA.— (*s'arrêtant*) Pourquoi pas ? ... (*naturelle*) quand on meurt de soif... dans le désert.

ANTONINO.— (*irrité*) Dans le désert, Priscilla, dans le désert ! ...

PRISCILLA.— (*éclatant*) Voilà ! Maintenant c'est de ma faute ! ... Antonino, prends garde à ce que je te dis. (*avec emphase*) Moi je n'en peux plus ! ... Je sens que je deviens folle ! ... Et un de ces jours, je fais une bêtise, j'ouvre la fenêtre et...

ANTONINO.— (*calme mais décidé*) Ne hurle pas ! ... Tu n'en peux plus de quoi ? Ecoutons.

PRISCILLA.— (*tout d'un trait*) D'avoir des palpitations à force de vivre sous le même toit qu'un frère qui de but en blanc, plouf ! avale sa langue ! (*elle va pour jeter les tessons et se retourne*) Dis-moi, est-ce que c'est une vie, ça, dis-moi ! ...

ANTONINO.— (*disponible*) Bien sûr... Je me rends compte que ce n'est pas agréable... (*tandis que Priscilla repart*) mais d'ailleurs toi aussi... c'est toujours pareil : il faut l'intervention du Saint-Esprit pour te le faire comprendre... tu tombes toujours des nues...

PRISCILLA.— (*allant vers lui*) Je tombe des nues, moi ? ... (*décidée*) Primo : quand ça t'est arrivé, tu étais beaucoup moins congestionné. Deuxio : il y avait longtemps que ça ne t'arrivait plus, et je pouvais penser à tout